Marcel Duchamp : Porte-bouteilles

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25502>

DOI : [10.4000/critiquedart.25502](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25502)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Marcel Duchamp : Porte-bouteilles », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25502>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Marcel Duchamp : Porte-bouteilles

Marc Décimo

- 1 Marcel Duchamp achète son premier porte-bouteilles en 1914 au Bazar de l'Hôtel de ville. Mais c'est de New York, en janvier 1916, à distance donc, au moyen d'une lettre, qu'il tente de l'activer comme *readymade*. Il demande à sa sœur, Suzanne, elle à Paris, d'inscrire une phrase puis de signer pour lui cette chose d'industrie non modifiée, choisie pour l'indifférence qu'elle procure du point de vue du goût. Elle n'est pas en mesure d'accomplir cet acte ; elle a entretemps rangé le studio et le porte-bouteilles a été égaré ou jeté. En 1921 cependant, Marcel Duchamp satisfait son désir en signant un exemplaire à l'attention de Suzanne et en l'agrémentant d'une phrase. En 1936, Man Ray récupère celui mis en place lors de l'exposition surréaliste de la galerie Ratton.
- 2 Aujourd'hui, c'est l'exemplaire acquis par Robert Rauschenberg en 1959 pour trois dollars et signé par Marcel Duchamp l'année d'après qui donne lieu à une exposition et à un catalogue. Car ce *Porte-bouteilles*, ou *Hérisson*, se retrouve sur le marché. Duchamp y a inscrit sur la lame intérieure : « Impossible de me rappeler la phrase originale. Marcel Duchamp. 1960. »
- 3 On y trouve aussi de très jolies photographies, ce qui, comme le constatait déjà Marcel Duchamp à la fin de sa vie, scelle décidément le sort de cet objet comme *readymade* raté : l'anesthésie du point de vue du goût est reléguée. Les textes de Cécile Debray et de Paul B. Franklin apportent les informations nécessaires. En onze points, comment réussir un *readymade* est utile et efficace (p. 25-27). On reste nettement plus circonspect sur la spéculation qui consiste à sexualiser ce porte-bouteilles et à le rapprocher du bilboquet offert par Marcel Duchamp à Max Bergmann. Mais on se réjouit de trouver reproduites en fac-similé les notes prises sur papier rose par Robert Rauschenberg pour relater les circonstances et l'anecdote qui firent de lui cet heureux collectionneur, avec pour témoins « Teeny » (la seconde épouse de Marcel Duchamp) et Jasper Johns.